

Plus que jamais ne pas se laisser piéger !

Vous avez entre les mains le douzième numéro de ce que nous avons appelé « la nouvelle série » de la revue *Diasporiques*, publiée, depuis le début de l'année 2008, en étroite association avec la Ligue de l'enseignement sous un titre complété par l'expression *Cultures en mouvement*. Ce troisième anniversaire nous donne d'abord l'occasion de remercier chaleureusement de leur fidélité les très nombreux de nos lecteurs qui étaient déjà abonnés à la revue sous son ancien format et aussi de dire à tous ceux qui les ont rejoints notre joie de les compter désormais parmi nous. Nous percevons ce soutien récurrent des uns et des autres comme un grand encouragement à poursuivre la tâche dans laquelle nous nous sommes engagés : contribuer à faire comprendre – au monde politique en particulier – à quel point il est important non seulement de lutter de façon vigoureuse contre les inégalités socio-économiques mais aussi de se préoccuper de « faire société », c'est-à-dire de considérer la diversité des histoires et des mémoires de nos compatriotes – et, plus généralement, de tous ceux qui vivent sur l'espace France – non comme un obstacle au vivre ensemble mais au contraire comme la source d'un enrichissement partagé. Et d'en tirer des conséquences opératoires quant à l'organisation de la cité.

Or force est de reconnaître que la situation de notre pays est, de ce point de vue, plus que préoccupante aujourd'hui. L'interminable feuilleton du remaniement ministériel a confirmé la concentration sans surprise du pouvoir dans le camp conservateur, dans la perspective quasiment affichée des élections présidentielles de 2012. Et l'on sait que ce camp, dans ses relations avec « l'autre », privilégie la méfiance par rapport au dialogue, qu'il promeut une idéologie essentiellement sécuritaire, qu'il joue délibérément voire cyniquement sur l'inquiétude légitime de ceux qui sont les plus exposés aux violences potentielles plutôt que d'essayer de réunir les conditions permettant de la dissiper (la suppression de la police de proximité en est un bel exemple).

On peut même aller jusqu'à se demander si l'exacerbation de la tendance à prôner la défiance n'est pas au cœur même de la stratégie du président de la République en vue de sa réélection pour un deuxième mandat. Beaucoup de nos concitoyens vivent sur l'illusion induite par la formule consacrée : « Au premier tour on choisit, au deuxième tour on élimine ». Or il suffit de jeter un coup d'œil

en arrière pour se rendre compte qu'il n'en est rien : c'est bien au premier tour des présidentielles que les dés sont jetés ! Et l'actuel président, en bon stratège, le sait lui parfaitement. Ne doutant guère d'être présent au second tour (il ne manque pas de moyens de pression sur son camp !), il a tout intérêt à ce que son adversaire du second tour ne puisse pas être pour lui un véritable concurrent. C'est-à-dire, disons-le clairement, à avoir si possible en face de lui la candidate du Front National. Ce qui pourrait bien expliquer la raison pour laquelle il a si largement fait place dans son discours et dans ses actions aux thèses soutenues par ce mouvement. Et pour que la boucle soit bouclée, il suffirait que l'opposition multiplie les candidatures – « au premier tour on choisit » ! – pour qu'on se retrouve dans la situation de 2002.

Ce n'est là qu'une hypothèse, dont on peut espérer qu'elle en restera au stade d'une interrogation et d'une inquiétude. Mais le seul fait de pouvoir la considérer comme un tant soit peu plausible ne peut que nous conduire à mettre l'accent sur la nécessité, pour notre revue, de continuer à exhorter les partis politiques et tous les acteurs de la société civile à aborder de front et dans le cadre des valeurs républicaines les questions de la diversité culturelle et de l'interculturalité, et bien sûr de leur gestion démocratique et sociale.

Partir du principe de la reconnaissance (nécessairement *réci-proque*) de l'égalité des cultures – notamment par une approche « culturelle » de la laïcité – permettrait sans nul doute d'engager des débats constructifs à ce sujet et de gagner à cette cause nombre de nos concitoyens. Chacune et chacun de nos lecteurs peut y contribuer s'il en ressent comme nous la nécessité. Par exemple en parlant de ces questions avec des proches, en suscitant, pour ceux qui en ont la possibilité, des débats – le cas échéant contradictoires – à leur propos. Et aussi – nous avons l'audace de penser que ce serait utile – en contribuant à accroître le nombre de nos abonnés ! Si chacune et chacun de vous parvenait à convaincre l'un de ses parents ou amis de nous rejoindre, nous aurions rapidement un bon millier de lecteurs récurrents, ce qui serait pour nous la meilleure des raisons de poursuivre et de développer notre action !

En d'autres termes, si vous le voulez bien, aidez-nous¹ ! Nous en avons grand besoin, à tous points de vue...

Bonne année 2011 à vous toutes et à vous tous ! ☺

¹ Voir à l'avant-dernière page la façon de procéder. Merci d'avance.